

Eveil à la maison paysanne, 16^e chapitre

LA LECTURE DE FACADES

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet février 2015

Une façade est expressive, elle donne à la maison sa physionomie. En produisant d'abord une impression visuelle d'ensemble définissable en termes d'harmonie et d'esthétique, elle se rend familière et reconnaissable car il n'y a pas, dans une même famille typologique, deux maisons paysannes qui soient exactement semblables. On peut seulement leur trouver un certain air de famille, d'autant plus proche ou plus lointain que les façades d'un même lieu ou d'un même corpus ne sont pas toutes de mêmes époques. Elles se sont établies, tel que nous les découvrons aujourd'hui, de façon diachronique, selon des dates distinctes, et elles traduisent autant les conditions de leurs temps que celles de leurs lieux.



Buxières-les-Clefmont (Haute-Marne), 2006. Cette façade très sobre, sous un toit de tuile creuse, affiche un évident XIX^e siècle par ses ouvertures. Ne comptant que deux travées, elle se range dans la catégorie des maisons de manouvrier, la classe des paysans qui ne possédaient pas d'attelage. Bien qu'effacée, la couleur de menuiserie est intéressante, mais il faudra la dater, ce qui est difficile. L'enduit, également usé, pourrait être analysé.

La façade avant est une façade sociale, celle que l'on met en représentation pour être identifié et recevoir. Elle participe aux échanges que la famille, du moins son chef, entretient avec la communauté villageoise ou communale, avec sa parentèle, son voisinage. Elle est pour nous révélatrice du sens social et économique auquel les propriétaires ou les occupants de la maison ont destiné celle-ci, ce qui nous conduit à nous interroger sur l'année ou la période de datation de la façade, sur son mode de construction, sur le niveau social de son occupant, sur sa vocation agraire. Bien souvent, ces questions trouvent leurs réponses dans les indices que la façade nous offre à lire.

Les Arnauds (Puy-de-Dôme), 2014, la façade avant comporte de nombreuses ouvertures qui lui permettent de jouer un rôle social et fonctionnel.



La façade arrière de la même maison est d'autant moins percée qu'elle s'oriente en plus au nord.

L'œil regarde une façade comme il le fait d'un tableau, d'une photographie, dont les

lignes de forces s'établissent aux tiers et deux tiers verticaux et horizontaux de l'image, en respectant en gros la règle dite du Nombre d'or. Le regard balaye le cadre de la façade de gauche à droite, en saisissant d'abord un effet d'ensemble qui lui permet d'apprécier les justes proportions de la façade. Il en résulte une attirance assimilable à un coup de cœur car l'intérêt que nous portons aux maisons paysannes est d'abord une question d'émotion et de sentiment. C'est ensuite que s'effectue une analyse plus ponctuelle des éléments de la façade qu'il faut d'abord discerner, comprendre et intégrer dans leur fonctionnalité pratique et sociale.

De quand date la façade ? La réponse la plus évidente nous vient quand elle est datée, à condition que cette date portée soit cohérente avec le style général de la façade. Bien souvent, une façade résulte de plusieurs époques, lesquelles s'inscrivent dans ses dimensions, dans la composition et le style de ses ouvertures, ce qui permet de la dater de façon relative, ou flottante. Du moins, peut-on se faire une première idée de l'âge de la maison, ne serait-ce qu'en estimant si

elle s'inscrit dans le XVIII^e ou le XIX^e siècle, par exemple. L'évaluation de cet âge est immédiate car elle vient au premier regard.

Chanceaux (Côte d'Or), 1997. cette façade est nettement marquée par son époque, fenêtres à meneau, certes, mais accolades, qui sont un signe de pré Renaissance. Datation possible entre les XV^e et XVI^e siècles.



Chanceaux (Côte d'Or), 2009. ce style est plus ancien puisque les doubles ogives trilobées de l'étage sont en principe datables des XIII^e ou XIV^e siècles. Fourchette d'estimation large mais ces deux façades sont très datées par le style de leurs ouvertures.



De quelle façon a-t-elle été bâtie ? La façade peut révéler sa nature constructive, à moins que sa maçonnerie ou son pan de bois, s'il en est, ne soient enduits, encore que la différence entre les deux soit souvent visible derrière cet enduit. Son architecture permet de situer ou non la maison au sein de sa famille, selon qu'elle sera ou pas construite avec les matériaux et les techniques locales. Leur connaissance plus large permettra de l'identifier plus individuellement car on ne peut savoir, par un simple regard, la façon dont les éléments constructifs de la façade ont été mis en œuvre.



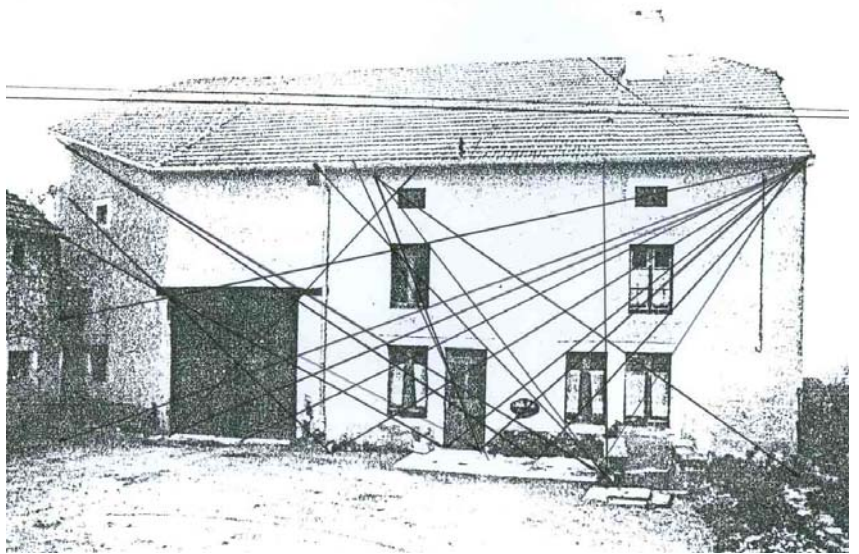
Les Laubies (Lozère), 1985. cette façade, non enduite, nous informe, 1, sur sa nature constructive : une maçonnerie de gros moellons de granite ; 2, sur la période à laquelle elle a été bâtie : entre les XVI^e et XVII^e siècles, toutefois, cette fenêtre Renaissance peut avoir été rapportée ; 3, sur les fonctions de cette partie de maison : à gauche, une écurie, à droite, un logis. La composition d'ouvertures n'est toutefois pas synchronique, on observe des percements, visiblement du XIX^e siècle, mais les baies du logis, au rez-de-chaussée, sont très réduites. L'écurie perpendiculaire, à droite, a été visiblement rajoutée et le toit déborde sur la façade à partir de consoles de pierre massives.

La valeur artistique de la façade tient à ses couleurs, à la texture de ses matériaux, à l'harmonie des rapports entre ses dimensions extérieures – hauteur et longueur -, au style et à la composition de ses ouvertures, aux rapports de composition entre ses différents éléments. L'analyse de façades lorraines montre par exemple que l'ensemble de ces éléments de composition ne s'agencent pas au hasard et que leur résultante, tracée à partir des lignes verticales, horizontales et obliques qui les unissent, partent souvent d'un point unique : le point de composition. Jusqu'à l'application du système métrique universel, cet équilibre de composition se rapprochait du Nombre d'or qui passe par un rapport un tiers/ deux tiers. Un rapport qui donne un sentiment de beauté très partagé.

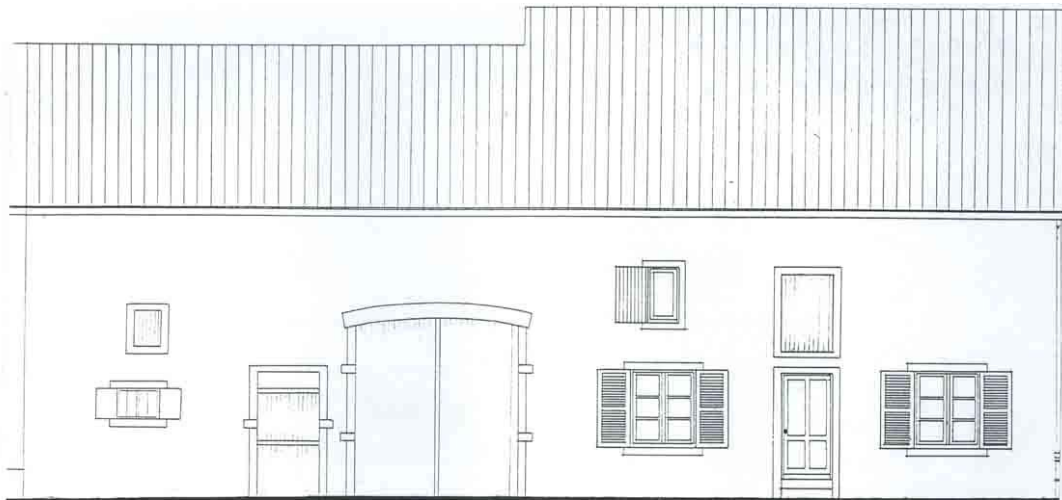


Séraumont (Vosges), 1993. La composition des ouvertures d'une maison ancienne ne tient pas au hasard. Avec cette maison-ci, cette composition s'organise à partir d'un point de composition principal, dans l'angle haut et droit de la façade. Les lignes de vision, qui se projettent à partir de ce point sur les différents angles des ouvertures, sont renvoyées, avec une précision remarquable vers tous les autres angles d'ouverture.

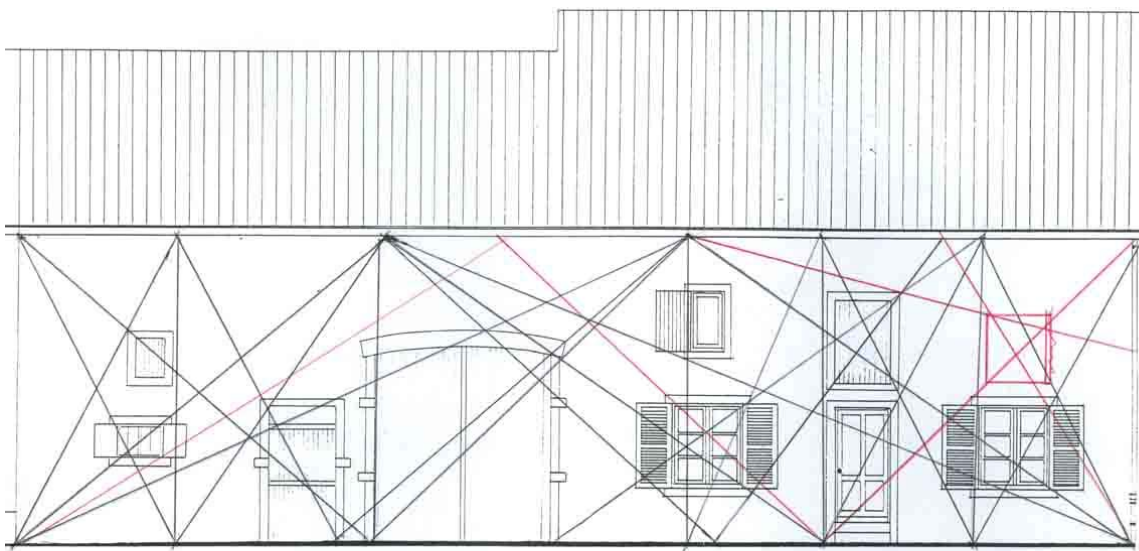
Cette composition très construite permet d'inscrire les ouvertures dans la justesse du cadre de la façade.



La métrologie d'une façade s'établit à partir de ses dimensions et des rapports entre ses dimensions extérieures (hauteur et largeur) et intérieures (positionnement des ouvertures). Selon que les ouvertures se présentent de façon asymétrique ou symétrique (en particulier après l'adoption du système métrique), elles offrent des rapports de composition verticaux, horizontaux ou obliques, ces lignes de force obliques donnant une certaine dynamique à la façade. La métrologie s'attache aux systèmes de mesure, d'abord locaux puis universels quand le système métrique décimal a été introduit et surtout mis en usage dans le courant du XIX^e siècle. Mais l'analyse métrologique de l'architecture paysanne reste à faire, complémentairement à l'ensemble des moyens de datation des maisons.



FACADE RUE



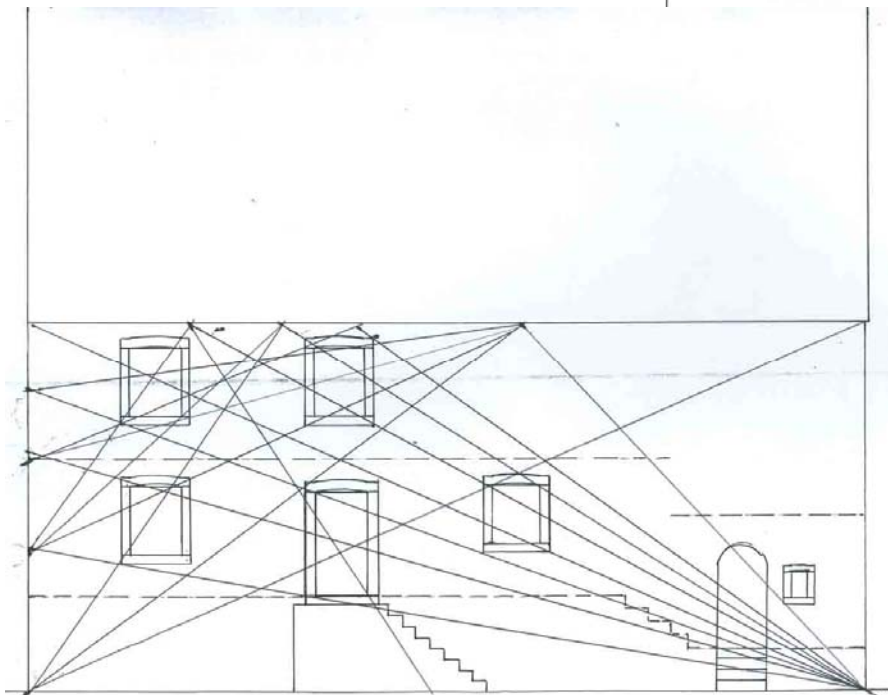
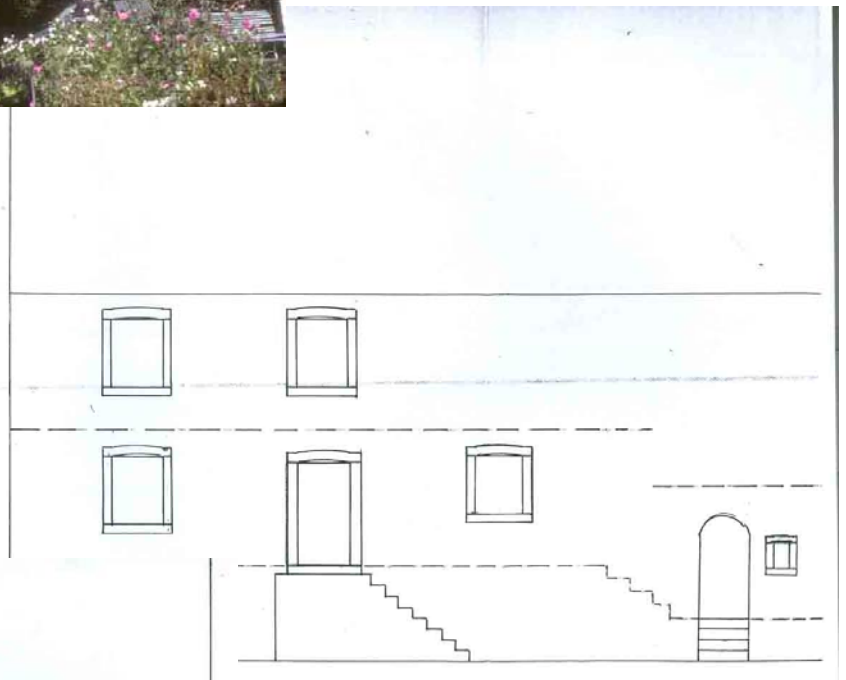
FACADE RUE

Vrémy (Moselle), la longueur de la façade ne permet pas à la composition d'ouvertures de s'organiser à partir d'un point de composition unique. Elle se déploie en accordéon, avec une concordance remarquable entre toutes les lignes de force oblique qui orientent le regard. Ces lignes se renvoient les unes aux autres, de gauche à droite et de bas en haut de la façade. Elles se projettent d'un angle à l'autre sans la moindre rupture dans leur enchaînement.



Façade arrière d'une maison de Niederstinzel (Moselle), 1997. l'essentiel des ouvertures se portent sur le logis, à gauche, ce qui met en valeur une grande surface de maçonnerie, au niveau du corps d'exploitation.

Lorsque le cadre de la façade tend vers le carré, ou du moins que le rapport entre la hauteur et la longueur de la façade est moins grand qu'avec l'exemple précédent, la composition des ouvertures se déploie à partir d'un point de composition principal qui s'établit, ici, à droite.



A partir de ce point, toute la composition se projette, d'ouverture en ouverture, exactement vers l'angle opposé, à gauche. Les angles des ouvertures s'alignent sur les diagonales issues de ce point de composition. Ces diagonales sont renvoyées par quatre points de composition secondaires établis sur la ligne supérieure du cadre de la façade, et par trois autres, sur la hauteur de gauche. On peut véritablement parler d'effets miroir.

Une façade s'identifie par ses couleurs à condition qu'elles caractérisent l'habitat de pays à partir de la géologie proche. Les couleurs des roches se retrouveront dans les pierres de construction et dans les sables des enduits de même que les argiles, lesquelles, malgré la modification des couleurs par la cuisson, peuvent produire des tons de tuiles spécifiques. Les couleurs de la maison signent son appartenance à une famille architecturale ; elles témoignent également, par les peintures des menuiseries, du choix des moyens d'époque en matière de pigments de couleurs. Ces pigments étaient en nombre limité et nous ignorons, en vérité, quelles étaient les couleurs les plus courantes et les plus prisées dans les campagnes jusqu'au milieu du XX^e siècle. Depuis quand, d'ailleurs, peignait-on les menuiseries ?



La Ville-Ory (Côtes d'Armor), 2009, En absence de crépi, cette façade révèle la nature constructive de la maison à laquelle elle donne son visage : plus modestement, de la pierre et, plus largement, de la terre argileuse. Elle affiche des couleurs naturelles : celle, très ambrée, de la terre, et l'autre, un peu plus grise, de l'enduit à pierre vue de la maçonnerie de pierre. Seules, les couleurs des menuiseries relèvent d'un choix humain, déterminé par les pigments en usage à l'époque.

L'usage décoratif de la façade tient à l'introduction d'éléments de décors, dans un emploi ornemental de la pierre et de la brique, entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, au moyen de corniches, de bandeaux, de soubassements et même d'éléments parfois pillés à la Révolution, comme des statues et des décor religieux. En raison de sa forte valeur anthropomorphique, la porte d'entrée fait souvent l'objet de soins particuliers, sous forme de moulures, d'un chapiteau sur linteau, d'une niche à saint Le linteau peut être orné de motifs religieux ou floraux, recevoir la date de fondation de la maison, accueillir les noms ou les initiales de ses bâtisseurs.

Bucilly (Aisne), 2003. Façade construite en pierre de taille, ce qui est rare et témoigne, en ce début de XIX^e siècle, d'une certaine aisance. Les sculptures de remplissage, sous l'égout, permettent de supposer que cette façade a bénéficié du pillage des châteaux et des établissements religieux, à la Révolution.



Domblain (Haute-Marne), 2002. un cas extrême, bien sûr, que celui de ce propriétaire qui a désiré afficher en façade sa passion des nains de jardin, vasques et autres animaux de ferme. Si cette façade s'affiche, encore faut-il savoir quel message elle énonce.



Quelle a été la vocation économique de la maison ? La façade révèle extérieurement une grande part de ses fonctions intérieures, par la simple identité de ses ouvertures qui permettent d'y situer respectivement le logis et le corps d'exploitation. L'apparence de ces ouvertures s'accordent au degré de hiérarchie qui leur était respectivement accordé : une porte de logis aura toujours plus d'allure qu'une porte écurie. La situation des fenêtres permettra d'apprécier les niveaux d'occupation du logis ; la présence d'une entrée de cave extérieure, celle de soupiraux ou de quelques marches d'accès au logis nous informeront sur l'évidence de la culture de la vigne,



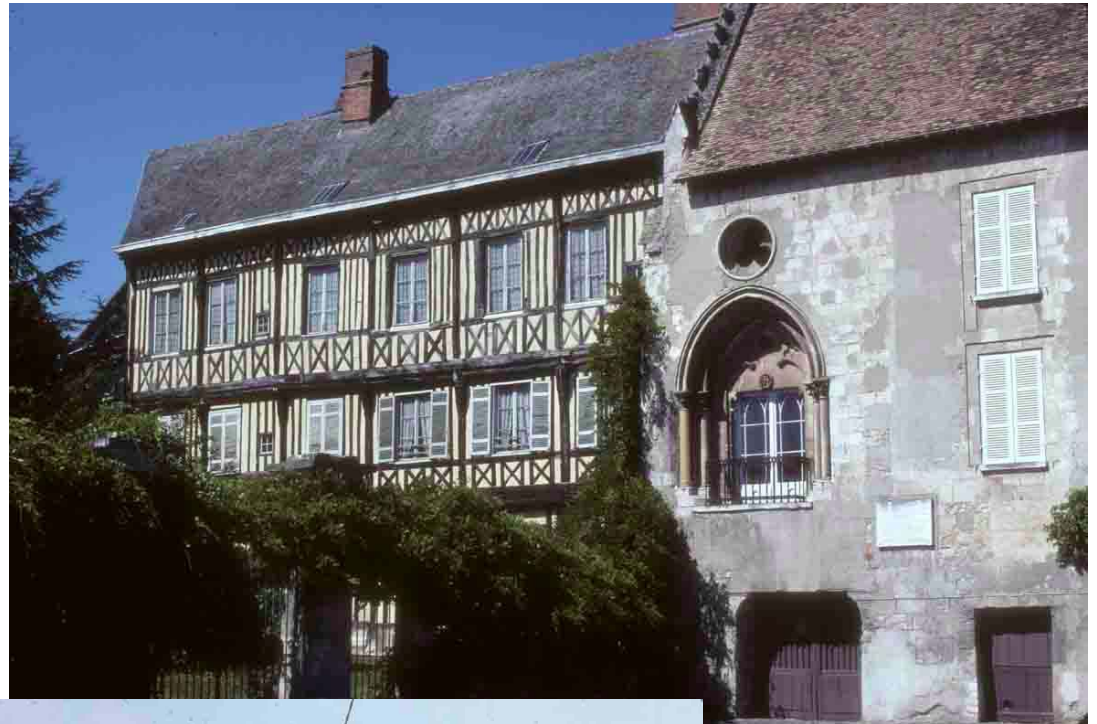
La Roche-Vanneau (Côte d'Or), 2009. Sur la gauche, le corps d'exploitation, avec son écurie, sa grange et son fenil, révèle une activité d'élevage.

A droite, le logis surélevé et l'escalier extérieur s'attachent davantage à la viticulture. On peut donc penser que cette maison avait un usage partagé entre l'élevage, la vigne et certainement la polyculture. Le cadastre et les recensements de la population permettraient de connaître l'identité et l'activité agricole de son propriétaire, et d'évaluer l'importance et la qualité de ses biens-fonds. Quelles natures de parcelles possédait-il ? Facile à savoir, en principe, avec le cadastre.



Quel était le niveau social du propriétaire de la maison ? Il se révélera à l'importance du volume, au caractère et surtout au nombre des ouvertures, à la présence d'éléments d'ostentation tel qu'un balcon ou des demi-croupes. L'appartenance sociale de la maison se révèle également par comparaison au sein du corpus de maisons considéré ; elle en recoupe bien sûr la vocation agricole puisque toute activité rurale s'accorde à un statut déterminé. Celui-ci se partage souvent entre l'identité du propriétaire et celle de l'occupant ; elles peuvent se confondre ou se dissocier selon qu'on se trouve en régime de faire-valoir direct ou de faire-valoir indirect.

Aucun doute n'est permis, entre cette façade du Neubourg, 2005, ci-contre, et cette autre du Marais Vernier, 1994, toutes les deux situées dans l'Eure, on ne partage pas le même monde, mais on vit bien dans la même société. Ouvertures nombreuses, pan de bois riche, dans un cas ; fenêtre unique et pan de bois



fonctionnel, dans l'autre. L'identification sociale des maisons demande une analyse fine attachées aux différentes catégories sociales paysannes : laboureurs et manouvriers en Lorraine, par exemple ; ou bien métayers et bordiers, dans le Berry.

Le Marais-Vernier (Eure), 1994.

Les aménagements techniques perceptibles en façade viennent de la nature des structures et de l'usage des matériaux, par exemple, les maçonneries de pisé restées nues rendent lisible avec précision le nombre de couches de terre nécessitées pour chaque banchée, ce qui nous donne une certaine idée du temps mis à élever ces maçonneries. Si la nature des matériaux oriente leur mise en œuvre, de façon visible, leur usage social est également évident, d'une façade à l'autre mais, souvent, sur une même façade car il est une certaine hiérarchie dans l'usage des matériaux, selon leur valeur de représentation respective. Des encadrements de pierre, par exemple, pour les corps de logis, mais de bois, pour les corps d'exploitation, ou bien de l'enduit pour les premiers mais de la pierre nue pour les seconds. Il arrive souvent que les maçonneries de pierre rendent lisibles les hauteurs du travail journalier accompli par les maçons, qui travaillaient généralement sans mortier, mais simplement à la terre argileuse. Il arrive également que les trous d'échafaudage aient été



conservés ; ils révèlent la même hauteur de travail journalier.

Courtes Basse-Charrées (Ain), 1994. Cette façade révèle son temps de construction, à partir des couches successives de pisé tassé entre les banchées, et des joints de chaux coulés, à chaque hauteur de banchée.

Cras-sur-Reyssouze les Matrais (Ain), 2010. La dégradation de ce pan de bois permet de comprendre comment cette façade a été construite, d'abord d'un clayonnage, puis de torchis, ensuite d'un enduit, enfin d'un lait de chaux blanc.





Aulnois-sous-Vertuzey (Meuse), 1989. en principe, je passe toujours deux fois dans un même village, pour photographier les maisons si possible au soleil. Celle-ci pouvait donc se trouver orientée au sud ou à l'est (photo le matin) ou à l'ouest (photo l'après-midi). Quand la maison est prise à l'ombre, c'est donc qu'elle se tourne au nord, comme la maison ci-dessous, elle aussi sise à Aulnois-sous-Vertuzey.

En Lorraine, les maisons sont mitoyennes de part et d'autre de la rue, si bien que certaines façades sont à la bonne exposition, au sud, au soleil levant ou au soleil couchant, quand d'autres le sont à la mauvaise, à l'ombre et au froid du nord. Je me demande si cela faisait en fin de compte une différence sur les personnalités et les devenir des familles qui les ont respectivement habitées. Pour aborder la question, il faudrait travailler sur le long terme, avec beaucoup d'exemples, en se servant de l'état civil et du cadastre.



Des marqueurs de climat. Où s'oriente le plus grand nombre d'ouvertures de la maison ? En principe, au sud, tandis que la façade nord se montre aveugle, ce qui peut contrarier le rapport coutumier entre la façade sociale – la façade avant – sur laquelle se concentre l'essentiel des ouvertures, et la façade arrière, qui est plus intime. Ce rapport peut être également faussé quand le gros des ouvertures, notamment les portes d'accès, s'ouvre en pignon, ce qui nous renvoie à notre sujet précédent sur les pignons¹. Nous manquons d'analyses et de statistiques sur la question, étant donné qu'en présence d'habitat aggloméré, quand les maisons se confrontent de part et d'autre de la rue, toutes les façades sociales s'opposent, avec une orientation contrariée. En cas d'habitat isolé, l'orientation de la façade sociale est-il plus libre ? C'est à voir, d'autant plus qu'en présence de climat chaud et ensoleillé, c'est l'ombre que l'on recherche, le nord peut être devenu plus favorable. A étudier, encore.

¹ Eveil à la maison paysanne, n°15.

Une façade répond à un usage pratique que permettent ses aménagements organiques, à commencer par les baies qui ont une fonction de prise de lumière (fenêtres) et de pénétration (portes). Les retraits de façade et les auvents, qui entrent dans le cadre d'une typologie régionale, permettent à la façade d'entretenir l'ombre et de se protéger de la pluie, de telle sorte que le pied de façade puisse servir d'espace de circulation et de lieu d'échanges et de repos. Il est d'ailleurs fréquent qu'un banc soit installé en façade, à proximité de la porte d'entrée. En présence de balcon, dans le Doubs, par exemple, ou d'avant-couvert, dans le Jura, la façade prend une utilité pratique pour l'entrepôt du bois de chauffage ou des noix, comme dans l'Ain. La façade peut également recevoir des anneaux d'attache des chevaux ou des symboles de protection dont le plus emblématique est précisément le fer à cheval.



Ceignes (Ain), 2004. Dans le Bugey, la façade est retrayante pour recevoir un dreffia, un balcon soutenu par un poteau, qui rend la façade utilitaire. La façade devient ainsi un véritable organe fonctionnel de la maison.

Faverge (Jura), 2012, l'avant-couvert de la maison jurassienne prend la forme d'un petit balcon porté par de courtes poutres. Il était destiné à conserver le bois de chauffage.



Sa simple présence permet de faire un usage vertical pratique de la façade. Mais ces plateformes de bois fragiles sont en train de disparaître et, pourtant, leur simple présence contribue à la personnalité de la maison. Ils ne seraient pas difficiles à reconstituer.



L'hôpital (Jura), 2011, détail du sol d'un avant-couvert constitué de branche entrelacées. La construction d'un tel organe se faisait à l'économie.

Les Bouviers (Jura), 2010, la façade est encadrée par les deux pignons qui la protègent, en permettant au toit de former auvent. Ainsi, la façade se met en retrait du soleil et de la pluie. Le pied de la façade devient de la sorte un lieu de travail relatif, en même temps qu'un lieu de détente, comme le montrent les arbustes, à droite.



Ansage (Drôme), 2010, devant la façade s'est mise en place une véritable pièce à vivre au dehors, sous forme d'un escalier extérieur et d'un auvent de toiture porté par deux piliers de pierre. On peut, dès lors, parler d'une façade habitable. Le logis, bien sûr, est reporté à l'étage.

*Simiane-la-Rotonde (Alpes-de-Haute-Provence),
1991, 1992, 1993.*



Ces façades arrières collectives portent toute la hauteur de cette agglomération perchée ; à l'avant, les maisons ne comptent que trois niveaux. La halle, ci-contre, reconnaissable à ses piliers, se situe de plain-pied du côté de la rue. Sur l'avant, les étages inférieurs sont enterrés.